

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Samedi 18 août 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Samedi 18 août 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Politique \(Irlande\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-08-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond Samedi le 18 août 1849

J'aime bien la lettre de M. Cousin. C'est un brave homme Piscatory est un peu noir.

Savez-vous que vos affaires me déplaisent. Metternich me disait hier qu'il a la pleine conviction d'une nouvelle catastrophe à Paris. Ah mon Dieu, cela serait-il possible ! Car, si cela était possible, tout serait fini pour les honnêtes gens. Mais cependant les éléments de résistance sont là. Je ne sais que penser mais je suis inquiète. Dans un mois je songe aller à Paris, mais j'y veux de la sécurité. Qui me répond que j'en aurai ?

J'ai vu hier matin Lady Palmerston, Sabine, Beauvau, les Metternich. Sabine est amusante. Elle a vu tout le monde à Paris, dîner chez le président et passé beaucoup de soirées chez lui. Elle en parle très bien. Elle gémit de la désunion dans le parti modéré, elle aime les vieux légitimistes, elle parle bien des jeunes. Elle vante Changarnier, sans savoir à qui il appartient. C'est égal tout le monde l'adore. Elle croit Molé tout-à-fait au Président. Beauvau va hélas quitter Richmond bientôt, ce sera pour moi une grande perte. Je le vois tous les jours et ordinairement deux fois. Je crois que lui me regrettera aussi. Metternich est fâché de l'exécution du prêtre à Bologne, Il appelle cela du mauvais zèle. Il se plaint que son gouvernement au lieu d'adoucir, envenime la querelle avec la Prusse. J'ai dîné hier chez lord John Russell. Il y avait lord Lansdown racontant vraiment des merveilles de cette Irlande. Je remarque que ce qui fait le plus de plaisir n'est pas tant l'enthousiasme irlandais pour la Reine, que la découverte, que la reine est susceptible d'en ressentir de son côté. Elle passe pour froide & fière. Elle a oublié tout cela en Irlande. Il y avait à ce dîner trois Anglais inconnus à moi de nom & de visage. L'un grand ami de Mackaulay & bavard comme lui, je serais curieuse de savoir lequel des deux se tait quand ils sont ensemble. Je n'ai rien à vous raconter de mon dîner, la conversation a toujours été générale. Je me suis un peu ennuyée, car on n'a parlé que royaumes unis. Attendu que j'ai dîné tard je me sens un peu incommodée aujourd'hui. Misérable santé. Prenez-vous encore les eaux de Vichy.

L'autre jour en parlant du sentiment public Hongrois ici, je dis " malheureusement, le Ministre des affaires étrangères donne l'exemple." à quoi Brunnow dit que je me trompe et qu'il sait que malgré de mauvaises apparences le fond de la pensée est bon. Je reporte " êtes-vous donc le bon dieu pour lire au fond des cœurs ? " Le duc de Lenchtemberg écoutait. en riant. Et bien tout ceci a été redit à lord Palmerston par Brünnow en ajoutant que j'avais voulu donner au prince une idée défavorable du ministre. Je me dispense des commentaires. Adieu. Adieu, mille fois adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Samedi 18 août 1849,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-08-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3071>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi le 18 août 1849
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2418

Vichy Samedi le 18 aout
1849

j'aimerai bien la letter de Mr.
Cousin. c'est un brave homme.
Sicatory est une peu noire.
saviez vous que son affaire une
diplomatie? Mitteron ne
dirait pas qu'il a la plus
conviction d'une nouvelle
catastrophe à Paris. ah, mon
dieu, cela serait-il possible!
Encore, si cela était possible,
tout serait fini pour les
hommes pauvres. Mais, espé-
rons que l'Assemblée de maintenir
jouera. Si on sait ce qu'il
mais je suis inquiet. Demain
un monsieur voudra aller à
Paris, mais j'y veux de la

devenir. qui me répondra j'en
aurai?

j'ai vu hier matin lady Salomé,
Satine, Beaumale, le Mitterrand,
Sabine et d'autres. elle a
vu tout le monde à Paris, elle
dit le président, il passe peu
temps de temps chez lui. Mme
Maoletot bien. elle fait de
la discussion dans le parti
modéré, Beaumale le moins
légitimiste, elle parle bien
du jésus. elle va chez
mme, sans savoir à qui il
appartient, c'est tel tout le
monde l'adore. Mme voit
Molière tout à fait au président.
Beaumale va bien ^{mais}

Beaumale, bientôt, va me poser
moi une grande perte. j'ai
vu tous les jours d'ordre
: mme de la fin. j'ai compris
lui, me regrettera aussi.

Mitterrand a fait la
révolution des briques à Malaga. il
appelle cela du mauvais rôle.
il se plaint que son gouvernement
aide à admettre, au moins
la guerre dans la presse.

j'ai vu hier chez lord
Russell. il y avait donc beaucoup
montant vraiment des
nouvelles de cette Colombie.
j'y remarque que ce qui fait
le plus de plaisir n'est pas
tous l'enthousiasme des

Islandais j'oublie un peu
la bécasse, j'oublie un peu
susceptible d'un résultat de
rencontre. Elle passe pour toute
spécie. Elle a envahi tout ce
qui est islandais. Il y avait
d'abord trop au plaisir immobile
à mes idées nomades voyage. J'
étais grand ami de Mackay
échangé comme lui, je n'en
avais pas le plaisir depuis des
sempre n'était quand ils sont
ensemble. Je n'ai rien à vous
raconter de mon état, la commu-
sation a toujours été pénible.
Je me suis un peu endormie, ce
qui a apporté une royaume unis.
attendu que j'ai dormi dans
une chambre immobile

aujourd'hui. miserable senti-
ment venu avec le camp à
Vichy?

L'autre jour en parlant des
soutiens publics français
ici, je dis, "malheureusement
le ministre des affaires étrangères
donne l'exemple." à quoi
Drouon dit, j'udi un troupe
et qu'il sait que malgré de
mauvaises apparences le fond
de la pensée est bon. je réponds
"des voix donc le bon fond pour
les au fond des coeurs?"
L'ordre de démantèlement n'ont pas
en vaincu.

et bien tout cela a été redit à
l'ordre palmerston par Drouon?

en ajoutant que j'avais
veu donner au peuple une idée
d'établissement du Ministre.

J'en disposerai de toutefois
avoir, avec une telle fois, une